ALMINE RECH

Todd Bienvenu
Kill Your Idols

Jan 18 — Feb 24, 2024 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir d'annoncer *Kill You Idols,* la quatrième exposition solo de Todd Bienvenu à la Galerie, qui aura lieu du 18 janvier au 24 février 2024.

Todd Bienvenu est un peintre prolifique de génie, dont le génie particulièrement prolifique s'exprime de la manière la plus exubérante lorsqu'il parvient à maîtriser le sérieux de sa démarche créative. Alors parfois, ça tourne au kitsch, à l'impudence, au satirique, voire simplement au satyre. Parfois aussi, on y décèle des références culturelles humoristiques ou des riffs comiques. À d'autres moments encore, comme c'est franchement le cas dans *Kill Your Idols*, c'est un mélange de tout cela dans le contexte de nouvelles sources que l'artiste choisit d'explorer. Pour cette exposition d'inspiration révérencielle et picturalement stimulante, Bienvenu évite d'être trop sérieux en s'attaquant avec délice à l'histoire de l'art.

Quel que soit le sujet qu'il choisit, sa palette généreusement punchy, ses coups de pinceau humides, son trait large et urgent, et le narratif souvent déchiffrable de ses compositions font beaucoup pour maintenir le sérieux à distance. L'approche joyeuse, voire jubilatoire de la peinture qu'adopte l'artiste confère à son travail d'une grande diversité figurative une allégresse matérielle et graphique presque palpable. En ce sens, le charme bouillonnant de ses compositions en est l'essence même, bien au-delà du ludique ou de l'espièglе. L'ambiance esthétique qu'il créé est tantôt touchante ou douceâtre, tantôt mélancolique ou pensive, et même si elle n'est jamais totalement tragique, elle peut se teinter d'un léger spleen laissant transparaitre des lueurs d'espoir.

Dans cette veine, ou dans ces veines, la matière qu'explore Todd Bienvenu balaye le folklore du Sud américain, les souvenirs d'enfance, le chaos urbain, le rock and roll, la nostalgie des années 90, la culture du surf et du skate, et bien souvent des trucs un peu cochon. Les sources d'inspiration de l'artiste sont larges, et ne font que s'élargir ; les protagonistes, les décors, les scènes et les sous-cultures qui le caractérisent sont emblématiques d'un esprit créatif irrémédiablement joyeux. Plus l'artiste s'est amélioré techniquement comme peintre - c'est-à-dire plus il a pris son métier au sérieux – plus large est devenu le filet qu'il jette dans le monde qui l'entoure pour pêcher un assortiment d'images et d'avatars à dépeindre de manière plus ou moins fantaisiste.

Et ainsi, dans *Kill Your Idols*, on s'attend à découvrir un méli-mélo encore plus hétéroclite : pogos endiablés, vieux potes, beautés balnéaires, fêtes au bord de la piscine, bagarreurs aguerris, brutes tatouées, crevards, arrache-culottes, raies des fesses et connards anti-héros, c'est sûr. Alors qu'en fait, pas du tout. Dans ce nouvel ensemble d'œuvres, Todd Bienvenu s'est détourné de ses habituels personnages dans sa quête d'inspiration et de légèreté : il a carrément renversé son scénario en décidant de représenter des sujets d'apparence plus sérieuse, ancrés dans leur époque, et d'en extraire malgré tout du fun et de la légèreté. La démarche a en partie pour origine un grand tableau qu'il a réalisé pour une exposition consacrée à Picasso, œuvre qui non seulement lui a permis, mais l'a forcé à peindre quelque chose d'aussi ridicule, toutes proportions gardées, qu'un Minotaure affublé d'une tête énorme. Cette référence à l'histoire de l'art l'a soulagé de l'obligation qu'il s'impose habituellement de déterminer chacun des éléments décisifs de l'œuvre, et lui a permis de ressentir à nouveau le bonheur vivifiant de l'acte de peindre, par opposition au simple processus représentatif.

On le constate dans l'interprétation pleine d'énergie que Todd Bienvenu fait de Watson et le Requin, tableau du XVIIIe signé John Singleton Copley, qu'il a choisi de retravailler non parce que Copley fait partie de ses héros, mais parce que l'œuvre pose de formidables défis compositionnels en termes de palette et de dynamique dramatique - et bien sûr, parce qu'il s'agit de peindre l'affrontement choquant et sauvage avec un effroyable monstre marin. Copley, en son temps, a cherché à décrire un sauvetage héroïque, réel et terrifiant, avec une certaine solennité : entre les mains de Bienvenu, le même événement devient une aventure nautique outrageusement animée.

En élargissant son nouveau corpus de références historiques et de clins d'œil aux vieux maîtres, Bienvenu poursuit sa quête de monstres, marins, dynamiques compositionnelles folles, iconographie bizarroïde et palettes compliquées. Il s'est donc naturellement tourné vers le Flamand Jérôme Bosch dont il réinterprète pleinement les classiques en petits formats délicieusement redimensionnées, zooms sur certains détails fantastiques du maître. Il a débusqué minotaures, labyrinthes, guerriers, mythes, mystères et toutes sortes de bêtes dans les mosaïques romaines, les poteries grecques et les gravures sur bois japonaises ; il en a prélevé des échantillons pour créer des œuvres amusantes, interprétations libres plus que transcriptions fidèles de toute cette iconographie. Parmi les hommages plus facilement reconnaissables, on voit Bienvenu réinventer l'immensité perspectiviste des foules d'Ensor, la divine rêverie des fresques de Michel-Ange, la théâtralité clair-obscure du Caravage, les corps charnus des nus de Rubens ou la félicité ultra-emo du *Baiser* de Klimt. Cette énorme variété de références stylistiques permet à l'artiste d'explorer une multitude de sujets jusqu'alors inédits, d'aborder toutes sortes de thèmes classiques fascinants, de travailler les surfaces de manière éclatante et de faire exploser encore plus sa palette déjà débridée.

Dans *Kill Your Idols,* Bienvenu réinterprète les canons non pas pour se moquer ou parodier la dignité historique des œuvres en question, mais plutôt pour rendre hommage et revivifier les maîtres et leurs sujets en leur apportant la bonne humeur, la fraîcheur formelle et la jubilation picturale qui sont sa signature. Pour lui, cette intervention s'apparente à celle d'un cover band qui redonne vie à de vieux succès. Ainsi, dans *Kill Your Idols*, Bienvenu est plus comme les Misfits en train de punkiser une symphonie de Mozart que comme 'Weird Al' Yankovic quand il reprend des tubes des Misfits. Dans la musique comme dans les arts plastiques, les vieux tubes ne vieillissent jamais tant qu'il y en a des reprises. L'imitation est la plus sincère des flatteries. Rock on, Ingres !

Kill Your Idols, ou quand Todd Bienvenu riffe sur des vieux tubes

– Paul D'Agostino (PhD) est artiste, écrivain, curateur et traducteur.